

EXTENSION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES

LA SCULPTURE GRECQUE

PAR

Émile BOISACQ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE

IXELLES-BRUXELLES
IMPRIMERIE G. BOTHY
22, rue de la Concorde

—
1929

Bibliothèque Maison de l'Orient



134118

DU MÊME AUTEUR :

- Les Dialectes doriens. Phonétique et morphologie.* Thèse d'agrégation présentée à l'Université de Bruxelles. — In-8° de XII-220 pages, Paris, 1891. (Épuisé.)
- Les Inscriptions d'Épidaure.* — Liège, 1892. (Ep.)
- Hérodas. Les Mimiambes.* — Traduction française précédée d'une introduction. — Paris, 1893.
- Notes sur l'enseignement de la grammaire comparée à Paris et à Heidelberg.* — Gand, 1894. (Ep.)
- L'Art mycénien.* — Gand, 1896. (Ep.)
- Térence : Phormion* (trad. litt., 1896), — *L'Hécyre* (la Belle-Mère; trad. litt., 1900), — *L'Héautontimorumenos* (Celui qui se punit lui-même; trad. litt., 1900). (Ep.)
- L'Élégie en Grèce et à Rome.* — 2^e éd., 1904. (Ep.)
- Sur le traitement du sigma intervocalique en laconien.* — 1904. (Ep.)
- Comment vivait la femme dans l'antiquité grecque.* — 1905.
- Pour l'enseignement du grec.* — 1905. (Ep.)
- La question du grec et du latin dans l'enseignement supérieur et moyen.* — 1905.
- Plaute : Les Ménechmes.* — *Pseudolus.* Trad. litt. — 1905.
- La Trière antique et la Guerre navale.* — 1906. (Ep.)
- La Dialectologie grecque.* — Gand, 1911. (Ep.)
- La langue grecque ancienne et ses récents historiens.* (En allemand, Leipzig, juin 1914.) — Paris, 1918.
- Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes.* Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique (Prix Gantrelle), par l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France (Prix Zappas en 1916), et par l'Institut de France (Prix interacadémique Volney en 1919). — In-8° de XXX-1124 pages. Heidelberg et Paris, 1907-1916. — Deuxième tirage (anastatique), 1923. — Troisième édition, revue et augmentée de tables complètes, en préparation.
- L'étymologie populaire et les Amazones.* — 1926.
- Les noms de personnes à deux éléments et l'origine du nom d'Astrid.* — 1926.
- Mélanges de linguistique.* — Juillet 1927.
- Le Roi Fouad. Notules et souvenirs.* — Octobre 1927.
- Chronique linguistique.* — Décembre 1927.
- Les langues du Congo.* — Octobre 1928.
- L'Albanie, sa langue, sa royauté.* — Février 1929.
- René Bremer (1871-1918) — René Dubreucq (1869-1914).* — Mars 1929.

EXTENSION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES

LA SCULPTURE GRECQUE

PAR

Émile BOISACQ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE

BRUXELLES-BRUXELLES
IMPRIMERIE G. BOTHY
22, rue de la Concorde

—
1929

AVANT-PROPOS

Le présent syllabus est né du cours d'archéologie classique que j'ai créé, dès octobre 1895, près la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre, cours non prévu par la loi du 10 avril 1890. Rendu aussitôt obligatoire pour les étudiants du doctorat en philologie classique, c'était le premier cours d'histoire de l'art qui fût fait dans une université belge ; et ceci n'eût pas dû échapper à de certaines personnalités académiques, qui ont revendiqué, depuis le commencement du siècle et avec plus de bruit que de vérité, l'honneur d'une initiative que les faits et les textes s'accordent à leur dénier, à moins que l'histoire de la sculpture grecque ne soit pas une tranche de l'Histoire de l'Art... (1).

La première édition de cette brochure est sortie de presse en novembre 1901 et a servi de thème à six conférences publiques faites à Bruxelles en novembre et décembre 1901.

(1) Voir Emile BOISACQ, *L'Art mycénien*, chap. I, *Troie-Hissarlik*, in-8° de 38 pp. (Extrait de la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, tome XXXIX, 1896) et surtout la note 1 : *Revue*, p. 249 s.

La Sculpture Grecque

LEÇON I.

INTRODUCTION

I. — Sources de nos connaissances. Littérature et Monuments.

A. SOURCES LITTÉRAIRES : 1) directes; 2) indirectes.

1) Sources littéraires directes : œuvres *théoriques*, — *historiques*, — *descriptives*.

Œuvres théoriques (perdues) : le « Canon » de Polyclète. — Euphranor. — Période hellénistique : l'École de Lysippe : Xénocrate (vers—300). L'École de Pergame : Antigone de Caryste (vers—200).

Œuvres historiques : Douris de Samos (vers—300). Pasi-tèlès (1^{er} siècle av. J.-C.). Varron. Pline : « *Histoire naturelle* » (livres XXXIV-XXXVI).

Œuvres descriptives : Polémon (vers—200). Héliodore. Pausanias : « *Description de la Grèce*. » Callistrate. Les Philostrates. Lucien.

2) Sources littéraires indirectes : littérature classique.

B. SOURCES MONUMENTALES : 1) Inscriptions; 2) Monnaies, pierres gravées, réductions; 3) Statues et bas-reliefs existants.

Les Grecs ont voulu tout d'abord honorer leurs dieux.

Quantité prodigieuse de statues. Leur sort : Rome pille la Grèce. Rome et la Grèce sont ensuite pillées au profit de Constantinople. Destruction des chefs-d'œuvre, par la cupidité ignorante des *nationaux* dégénérés autant que par les envahisseurs barbares. Le bronze est fondu; le marbre passe au four à chaux. Comment des chefs-d'œuvre se sont-ils conservés ? Le Parthénon devient église chrétienne, puis mosquée. La statue de bronze de Marc-Aurèle (Rome) a passé pour celle du saint empereur chrétien Constantin. Presque toutes nos statues ont été enterrées. Trouvailles dans la mer et les fleuves.

Statues trouvées en Italie. Statues trouvées en Grèce.

Le bronze a moins de chance de survivre que le marbre. Prépondérance des statues de marbre.

Restauration des œuvres : ses dangers.

Trois classes d'œuvres sculpturales : Originaux — Copies — Imitations.

II. — Matériaux et procédés de la Sculpture grecque.

1) Bois; souvent incrusté ou doré; certaines parties de bois sont insérées dans du marbre (*acrolithes*) ou bien le tout est recouvert d'or et d'ivoire (*chryseléphantines*).

2) Pierre ou marbre. La pierre calcaire à Cypré; l'albâtre à Naucratis; la pierre du Pirée, à Athènes, dans les sculptures primitives. Marbres de Naxos et de Paros (*lychnitès*), — du Pentélique, — de Doliana, — de Thessalie; à Rome, marbre de Luna (Carrare). Marbres de couleur.

Technique de la sculpture grecque en marbre.

3) Métal : bronze — corinthien, délien (Myron), éginète (Polyclète). Technique de la sculpture en bronze. Argent (Boëthos). Or : *sphyrélata* : Zeus colossal des Kypsélides de Corinthe à Olympie.

4) Terre cuite : reliefs ou statuettes (Tanagra, Myrina).

5) La polychromie (1). — Procédés de la « *ganôsis* » et de la « *circumlitio* ». Dorure.

6) L'usage de ponctuer d'après un modèle fini : les *puntelli*.

III. — Sculpture : décorative — architecturale — libre.

La sculpture décorative des frontons et de la frise d'un temple nous est précieuse en l'absence des statues libres qui se sont trouvées dans le temple ou dans son enceinte. En outre, s'il est très souvent difficile de déterminer le temps et le lieu où fut exécutée telle statue libre, il n'en va pas de même de la sculpture décorative : métopes de Sélinonte, frontons d'Égine, marbres d'Elgin du Parthénon, têtes de Scopas au temple de Tégée.

La décoration sculpturale ne peut s'appliquer aux parties d'un édifice qui sont essentielles à sa structure ou à sa stabilité (exceptions : architrave d'Assos — colonnes sculptées d'Ephèse — caryatides de l'Erechthéon). La sculpture remplit les vides : fronton — frise — acrotères.

IV. — Division du sujet.

- 1) Avant—600. Premières influences. — Art décoratif.
- 2) 600-480 av. J.-C. Essor de la sculpture grecque.
- 3) 480-400 av. J.-C. Cinquième siècle.
- 4) 400-320 av. J.-C. Quatrième siècle.
- 5) 320-100 av. J.-C. Age hellénistique.
- 6) 100 av. J.-C.-300 ap. J.-C. Période gréco-romaine.

(1) Voir MAX. COLLIGNON. — *La Polychromie dans la Sculpture grecque*, Paris. Leroux 1898. Cf. *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1895.

A. — PREMIERES INFLUENCES. — ART DÉCORATIF.

Limites du sujet. — L'alphabet de l'art a été emprunté par les Grecs à leurs prédécesseurs, mais ils s'en sont servi dès l'abord pour écrire leur propre langue.

Art égyptien. — N'a pu influencer l'art de la Grèce qu'à une époque très tardive de son propre développement (c'est-à-dire au VII^e siècle avant notre ère, sous Psam-métikh I^{er}).

Art assyrien. — Même remarque. Fournit aux Grecs des formes d'animaux. L'explication de l'influence assyrienne ne doit pas être cherchée dans des événements politiques. Importance des robes assyriennes tissées et brodées.

Art phénicien. — Canal d'influence.

Asie mineure. — Art syro-cappodocien (Hittites); a influencé l'art phrygien et l'art lydien; or la Phrygie et la Lydie sont les premiers royaumes étrangers avec lesquels les Grecs eurent des relations intimes, à la fois commerciales et politiques, et sans doute aussi artistiques.

L'art phrygien montre le développement ultérieur de types que connaissaient les populations égéennes bien des siècles auparavant. Il périt au cours du VII^e siècle av. J.-C., à la suite des invasions cimmériennes. — L'art lydien est mal connu, paraît avoir ressemblé au précédent. — L'art carien est à peine mieux connu, mais l'influence carienne sur la Grèce a dû être considérable. — L'art lycien est beaucoup plus proche de celui de la Grèce, mais il succomba lui-même dès avant le VI^e siècle, sous l'influence de l'art grec.

Anciennes populations de la Grèce. — Les habitants pré-doriens du Péloponnèse étaient des Hellènes, bien qu'ils n'en portassent pas le nom.

Civilisation de Mycènes. — Les Pélopidés. Leur puissance guerrière. Les Grecs collaborateurs des Libyens dans les assauts donnés par ceux-ci au gouvernement na-

tional égyptien.—Fouilles de Schliemann. Ces populations et les dynasties auxquelles elles obéissent représentent le plus haut degré atteint par la civilisation du Sud-Est de l'Europe dans la période qui va de 1500 à 1000 av. J.-C.

Art de Mycènes. — Le groupe colossal de la « Porte-aux-Lions ». Les bas-reliefs des ^{siècles} funéraires. (*) Les coupes d'or de Vaphio (1). t/31

Les gemmes des îles et les premiers reliefs de bronze.— (*) Relief argien en bronze, avec Prométhée, Gorgô, Héraclès et Gêras, Héraclès et Triton, d'Olympie (Athènes, Musée national). (*) Héraclès et Triton, sur une gemme des îles (Musée britannique).

Traditions mythiques : les Cyclopes, les Dactyles, les Telchines, etc.

L'art dans Homère et dans Hésiode. — (*) Le bouclier homérique d'Achille.

Autres œuvres décoratives.—(*) Le coffre de Kypsélos. Le trône d'Apollon à Amyclées.

Dédale.

Premières images des temples et ex-voto. — Pierres-fétiches, — troncs de bois, — « xoana ». (*) Apollon d'Amyclées.

Changements en Grèce avant 600 : L'invasion doriennne chasse ou anéantit la civilisation déjà décadente de Mycènes, et en même temps ferme les ports de la Grèce aux trafiquants phéniciens qui avaient entretenu des relations commerciales avec les habitants antérieurs. Les expulsés vont affirmer la suprématie grecque sur les îles de la mer Egée et la côte d'Asie-Mineure et refoulent les Phéniciens qui s'en vont, à l'ouest, fonder Carthage. Les colonies grecques, de Cypre à la Sicile et de l'Égypte au Pont-Euxin, mettent l'Hellène en contact avec le barbare, plus

(1) L'astérisque précède les œuvres qui seront illustrées par des projections lumineuses.

ou moins avancé que lui-même en art, et cela à un point de vue nouveau : le Grec voyage. *Dernières influences étrangères*, Cypre, — Rhodes, — Naucratis, — Cyrène. — Développements politiques et sociaux à l'intérieur : la tyrannie; fondation et développement graduel des jeux nationaux. Importance des sanctuaires : Olympie, — Delphes, — Délos; Athènes et les Panathénées sous Pisistrate.

Résumé.

LEÇON II.

L'ESSOR DE LA SCULPTURE GRECQUE — 600-480 av. J.-C.

Caractère et limites de la période. — Les plus anciens sculpteurs grecs dont nous parle la tradition littéraire n'appartiennent pas à une période antérieure au commencement du VI^e siècle, et les inscriptions trouvées sur quelques-unes des statues les plus primitives ne semblent pas indiquer une date plus reculée.

Nous pouvons donc prendre 600 av. J.-C. comme date approximative du commencement de la sculpture grecque, tout en admettant que certaines œuvres exécutées auparavant ont pu anticiper sur le progrès qui, vers cette époque, inaugure sa marche rapide et ininterrompue. — La limite extrême de la période peut être l'époque des guerres médiques (500-479). Motifs : 1) La révolution totale qui se produisit dans les relations entre la Grèce et l'Orient par la destruction de l'armée perse eut pour conséquence de nombreuses tendances artistiques nouvelles; 2) le pillage et la destruction par les Perses de sites tels que l'Acropole d'Athènes entraînent l'enfouissement de beaucoup d'œuvres d'art qui nous donnent, quand nous les découvrons à nouveau, une notion excellente de la sculpture dans la période immédiatement antérieure.

Types transmis et types empruntés. — La majorité des

premières œuvres de la sculpture en Grèce rentre aisément dans une des classes suivantes :

1) Type drapé, de sexe indéterminé, debout. (*) Ex-voto de Nicandré de Naxos à Artémis délienne.

2) Type féminin drapé, debout. (*) Statues féminines de l'Acropole.

3) Type masculin nu, debout. (*) Apollon de Théra, (*) Apollon de Ténéa, (*) Apollon d'Orchomène, (*) Apollon du mont Ptôos.

4) Types masculin et féminin assis, drapés. (*) Statue de Charès, des Branchides.

5) Figures ailées. (*) Nikè de Délos.

Une juste appréciation des efforts à faire, et un labeur persévérant pour les réaliser, voilà les caractéristiques de l'époque archaïque.

Récits relatifs aux inventions et leur valeur.

Ecoles de Samos, de Chios, de Crète : témoignages littéraires. — Mélange d'éléments mythiques et d'éléments historiques.

Œuvres archaïques : Classification topographique. — L'étude de ces œuvres dans l'ordre chronologique est impraticable, le développement artistique n'ayant pas été également rapide dans les diverses parties du monde grec; l'étude des *types* sculpturaux est indispensable, mais n'est pas suffisante; elle doit être complétée par une classification topographique.

I. — La Sculpture ionienne.

a) *Ionie* : (*) Fouilles au temple d'Apollon, aux Branchides, près de Milet, et au temple d'Artémis à Ephèse.

b) *Asie mineure* : (*) Monument des Harpyies, de Xanthos en Lycie (Mus. brit.). Sculptures de l'architrave du temple dorique d'Assos en Troade.

c) *Iles égéennes* : Samos : (*) l'Héra dédiée par Chéra-

myès (Louvre). (*) Statue trouvée à l'Acropole d'Athènes et rappelant la précédente. — Chios : (*) Nikê ailée, probablement œuvre de Mikkiadês et d'Arkhermos. — Naxos : (*) Ex-voto de Nicandrê. Stèle d'Alxênor. — Théra : (*) « Apollon ». — Mélos : Apollon. — Paros. — Délos. — Thasos : (*) relief d'Apollon, d'Hermès et des Nymphes. — Samothrace.

d) *Thessalie* : Bas-reliefs funéraires. (*) Bas-relief de Pharsale (« Exaltation de la fleur »).

e) *Athènes* : voir plus loin.

II. — La Sculpture dorienne.

a) *Crète* : (*) Statue crétoise (Musée de Candie).

b) *Sparte* : (*) Bas-relief funéraire de Khrysapha (Musée de Berlin).

c) *Reste du Péloponnèse* : (*) « Apollon » de Ténéa (Munich).

d) *Acarmanie*.

e) *Mégare* : Frontons en haut-relief du trésor des Mégariens à Olympie.

f) *Sélinonte* : Séries de métopes. (*) Persée tuant Méduse (Musée de Palerme). (*) Europe sur le taureau.

g) *Béotie* : (*) « Apollon » d'Orchomène. (*) « Apollon » du mont Ptôos. (*) « Apollon » montrant une influence éginète, du mont Ptôos.

Témoignages littéraires : relations entre les écoles archaïques. — (*) Monnaie d'Athènes, avec l'Apollon de Délos, œuvre de Tectaios et d'Angéliôn.

Athènes : L'école attique, rejeton de l'école ionienne, ne nous a, somme toute, été révélée que par les fouilles pratiquées de 1882 à 1890, mais celles-ci ont été fructueuses. Série de fragments en tuf calcaireux brun, jadis violemment enluminés, provenant de frontons : Héraclès attaquant

l'hydre de Lerne. — Héraclès luttant contre Triton. — Héraclès luttant contre Ekhidna, Zeus combattant (*) Typhon, monstre tricéphale. — Lions terrassant un taureau.

Marbre : Torse d'une statue d'Athéna; (*) série de statues féminines drapées trouvées à l'Acropole, statues élevées en l'honneur de prêtresses d'Athéna (?); — tête trouvée à l'Acropole; — (*) homme portant un veau (moschophore); — tête Rampin (Paris) et tête Jakobsen c/ (Copenhague); — torse de type masculin nu; — statue de cavalier; — cavalier scythe ou persan; — bas-reliefs : homme (ou femme ?) montant en char; — figure masculine drapée; — discobole; — (*) stèle polychromée d'Aristion, par Aristoclès. — Endoios, sculpteur. — Anténor, sculpteur, auteur de la dernière des statues féminines comme des statues originales en bronze des tyrannoctones Harmodios et Aristogiton. Critios et Nésiotès remplacent par de nouvelles statues le groupe enlevé par les Perses. Copies de ce groupe : a) sur le bouclier d'Athéna d'un vase panathénaïque; b) (*) sur un trône de marbre d'Athènes; c) sur une monnaie athénienne. Grâce à ces répliques, Friederichs identifia (*) une copie des deux figures d'H. et d'Ar. dans un groupe en marbre qui est à Naples et que l'on avait prises pour deux combattants luttant l'un contre l'autre. La figure de gauche est celle d'Aristogiton, mais la tête, très belle, est de l'école de Lysippe (2^e moitié du IV^e siècle); — (*) statue féminine drapée, montrant l'influence doriennne; — (*) tête d'éphèbe.

Argos et Sicyone : art athlétique. — Renommée de ces écoles; l'absence de monuments ne nous permet pas de la contrôler. Agélaïdas, sc. — Canachos, sc. — Aristoclès, sc. — (*) Statuette de bronze de Ligourio (Berlin).

Egine : Callon, sc. — Onatas, sc. — Glaucias, sc. — (*) Groupes et acrotères des frontons du temple d'Aphaia (Athéna) à Egine (Munich); lutte autour du corps de Patrocle (?) gisant aux pieds d'Athéna; — Héraclès age-

nouillé et tirant de l'arc (fronton est); (*) guerrier mourant (fronton est). L'école éginète excelle dans le modelé du nu. Frontons exécutés vers 480, retrouvés en 1811. — (*) Tête virile en bronze (Athènes).

Autres œuvres archaïques.

Résumé.

LEÇON III.

LE CINQUIÈME SIÈCLE : 480-400 av. J.-C.

Les guerres médiques et leurs résultats. — Le pillage exercé par les Perses pousse les Grecs à une activité nouvelle : ils remplacent par des monuments d'une beauté plus grande ceux dont les fragments nous ont tant appris sur l'art de la période précédente ; — ils célèbrent leur victoire par des œuvres architecturales ou sculpturales commémoratives. L'art du v^e siècle est essentiellement national et patriotique autant que religieux.

Les sculptures d'Olympie. — (*) Fronton oriental, attribué par Pausanias à Paiônios : préparatifs de la course en char où Pélops et Oinomaos doivent lutter de vitesse. (*) Fronton occidental, attribué par Pausanias à Alcamène : le combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Peirithoos. (*) Statue d'Apollon, du centre du fronton occidental. (*) Vieillard assis, du fronton oriental. — Métopes : les travaux d'Héraclès : (*) Héraclès soutenant le ciel ; Atlas et l'une des Hespérides ; — (*) Héraclès et le taureau crétois. Date approximative : 460. Difficulté de déterminer les vrais auteurs des frontons.

Calamis : une douzaine d'œuvres citées par les sources littéraires ; a travaillé le bronze, le marbre, l'or et l'ivoire ; sujets variés : groupes votifs, divinités, quadriges, chevaux de course ; grâce de l'expression et délicatesse dans le rendu de la draperie.

Myron : (*) Le Discobole Lancelotti (Rome); — statue du coureur Ladas; — génisse de bronze; — (*) Marsyas (copie, Rome). Autres œuvres connues de nom. Vie intense de ses statues.

Pythagoras de Rhégion : Longue série de statues d'athlètes.

Phidias : Le plus grand de tous les sculpteurs grecs n'est représenté dans nos musées par aucun original certain sorti de ses mains; information considérable, quoique souvent vague et contradictoire, quant à sa vie et ses œuvres; nous possédons beaucoup d'œuvres qui furent certainement exécutées sous sa direction immédiate, sinon d'après ses cartons. Semble être né entre 490 et 485, Athénien; fut d'abord peintre.

Œuvres nombreuses mentionnées par les textes; — grande *Athéna* de bronze de l'Acropole, surnommée plus tard Promakhos; — (*) *Athéna Parthénos*, chrysléphantine; (*) copie romaine trouvée près du Varvakeion, à Athènes; (*) statuette Lenormant, copie non terminée, trouvée à Athènes; — statue colossale chrysléphantine de *Zeus* à Olympie, assise, couronnée, portant sur la main droite une *Nikê* chrysléphantine, dans la gauche un sceptre incrusté de métaux, un aigle reposant sur le sceptre; hauteur approximative : 14 mètres, base comprise; (*) *Zeus* olympien, d'une monnaie d'Elis; (*) tête de *Zeus* olympien, d'après une autre monnaie d'Elis: expression sereine et bienveillante. Nombreuses légendes. Admiration unanime de l'antiquité. Restauration par Damophon. Fut amenée à Constantinople et y périt dans l'incendie de 475 après J.C. (?) ou fut anéantie dans l'incendie du temple ordonné par Théodose II en 408 (?). *Phidias* mourut en prison (?). Il personnifie l'idéalisme grec. Son influence.

LEÇON IV.

LE CINQUIÈME SIÈCLE (Suite).

Les sculptures du Parthénon ont acquis pour nous une valeur qu'elles ne pouvaient avoir aux yeux des Grecs du v^e siècle.

Premier Parthénon, commencé par Thémistocle peu après 479, non achevé. Périclès modifie les plans de Thémistocle; les travaux sont repris dès 447; l'édifice est à peu près terminé en 433-2. La dénomination d'une partie de l'édifice passe à l'édifice tout entier.

Ses destinées : profanation par Dêmétrios Poliorcète; pillage par Sylla; vers le milieu du v^e siècle chrétien, devient Hagia Sophia, puis Théotokos, et l'entrée est transportée à la façade occidentale; sous les Latins, devient Sainte Marie d'Athènes; en 1458, mosquée; en 1674, Carrey en dessine les sculptures; le 26 septembre 1687, explosion; Morosini essaie d'enlever les statues du fronton occidental, qui se brisent; lord Elgin dépouille méthodiquement le Parthénon; les marbres, transportés en Angleterre, sont achetés en 1816 par le Musée britannique.

Les métopes : 32 sur chacun des grands côtés; 14 sur chacun des petits côtés; seules, celles du sud sont dans un état de conservation relatif; à l'est, bataille entre les dieux et les géants; à l'ouest, combats entre Grecs et Amazones; au nord, ?; au sud, (**) combat des Centaures et des Lapithes aux noces de Peirithoos. Très haut relief. Grande variété de style et d'exécution.

(**) *Les frontons* : a) Fronton oriental, mutilé lors de la conversion du temple en église. Sujet : naissance d'Athéna. Groupe central perdu. Le lieu de la scène est le ciel des Olympiens; les figures d'angle sont celles d'Hélios à gauche, de Sélênê à droite. En face d'Hélios, (*) la figure couchée de « Thésée » (?). Viennent deux figures

assises (?), vers qui s'avance à grands pas une déesse (Iris), comme pour annoncer l'événement.— Sur la droite, déesse accourant; puis, (*) trois statues de femmes, les « Parques », d'une identification difficile, œuvre merveilleuse; dans l'angle, Sélênê et ses chevaux; la tête de l'un d'eux est célèbre.

b) Fronton occidental. Sujet : querelle de Poseidon et d'Athéna pour la possession de l'Attique, le premier faisant jaillir une source d'eau salée, la seconde faisant germer l'olivier. A gauche, char d'Athéna, attelé de deux chevaux qui se cabrent; derrière le char, Hermès (?); la Nikê qui conduisait le char a péri dans l'éroulement; (*) tête « de Laborde »; statues assises ou couchées d'une interprétation difficile (Cécropides ?); (*) le Céphise (l'Illisos); — à droite, char de Poseidon, puis groupe des Erekhthéides (?); dans l'angle, un homme nu assis et une femme nonchalamment étendue.

Le style des frontons est celui de l'école de Phidias.

La frise de la Cella. — Bas-relief; hauteur : un mètre; longueur : environ 159 mètres. Presque toute la partie ouest est en place. Sujet emprunté aux cérémonies des grandes Panathénées, qui se célébraient tous les quatre ans, la troisième année de chaque olympiade, avec un caractère plus solennel; on portait, en une procession dont le point de départ était le Céramique extérieur, le nouveau péplos qui devait remplacer sur la statue de bois d'Athéna Polias l'ancien péplos fané et terni. Dans la frise, le point de départ est l'angle S.-O. La procession se divise en deux files parallèles qui aboutissent au groupe central de la façade orientale. Ici, cinq personnages : à droite, le prêtre vient de recevoir le péplos; aidé de son acolyte, il le plie. A gauche, la prêtresse d'Athéna Polias et les diphrophores, apportant chacune, posé sur leur tête, un siège carré garni de son coussin. A droite et à gauche du groupe central prend place un groupe de sept divinités assises :

dans le groupe de droite, Athéna, Héphaïstos, (*) Poseidon, Dionysos, Peitho, Aphrodite et Éros (ces deux derniers personnages perdus); — dans le groupe de gauche, Zeus, Héra, Iris, Arés, Dèmêtêr, Hermês, Apollon. A droite et à gauche des Olympiens s'avancent les deux files parallèles du cortège; un groupe déjà a fait halte, personnages en himation, avec de longues cannes; puis les ordonnateurs, guidant les jeunes canéphores et ergastines, suivies des femmes métèques. A l'angle gauche de la frise, un héraut se retourne et invite ceux qui le suivent à presser le pas. Les mêmes groupes se répètent dans les parties nord et sud : les victimes conduites par les théores; — les scaphéphores, métèques portant de larges bassins plats remplis de gâteaux de miel et de farine; — les spondophores, l'hydrie sur l'épaule; — les aulètes et les citharistes, puis les thallophores, des branches d'olivier à la main; — enfin défilent les chars montés par des cochers en longue tunique et des hoplites sur la face sud, par des apobates avec casque et bouclier sur la face nord. Derrière les chars, (*) les cavaliers en flots pressés. — Sur la frise occidentale, préparatifs et toilette des acteurs. Des Athéniens essaient leurs chevaux et vont rejoindre le gros de la marche; d'autres se parent pour la fête, l'un passant sa tunique, deux autres attachant leur chaussure. Œuvre collective, avec des inégalités de facture, mais une même pensée et un même style : la pensée de Phidias et le style de ses élèves directs. Nous sommes au moment unique où l'art original et chercheur de la Grèce atteint son plein épanouissement (cf. MAX. COLLIGNON, *Histoire de la Sculpture grecque*, tome II, p. 58-74).

Le « *Théseion* » : Dénomination erronée; hypothèses sur sa destination. Les métopes sculptées (18 sur 50) représentent les exploits d'Héraclès (facade orientale : dix métopes mutilées et martelées) et de Thésée : (*) Thésée et Kerkyon, — (*) Thésée domptant le taureau de Mara-

thon. — Frise : à l'ouest, combat des Centaures et des Lapithes ; à l'est, sujet qui a donné lieu à diverses hypothèses (bataille de Marathon, Gigantomachie, combat des Athéniens contre les Perses, contre les Pélasges, contre les Éleusiniens, etc.). Date : un peu avant 431.

Temple d'Athéna Nikê : Date : 450-425 ; démoli en 1687 par les Turcs ; réédifié en 1835. Frise : faces nord et ouest emportées à Londres par lord Elgin, remplacées par des moulages ; faces sud et est en place ; dans celle-ci, l'assemblée des dieux semble attendre l'issue de la lutte qui se poursuit sur les trois autres faces ; du théâtre du combat accourent Iris et Nikê, déesses messagères ; glorification des victoires athéniennes remportées sur les Asiatiques. — Balustrade sculptée : restitution d'ensemble conjecturale ; sur les trois faces, Athéna assiste à une scène de triomphe et de sacrifice ; des Victoires dressent des trophées grecs ou perses, amènent des victimes, apportent des ustensiles sacrés. (*) Merveilleuse Victoire rattachant à son pied droit les bandelettes dénouées de sa sandale. Date : vers 409.

Erekhtheion : Destiné à remplacer un temple fort endommagé par les Perses ; travaux poussés activement après la paix de Nicias (421-413), interrompus après l'expédition de Sicile, repris en 409, presque terminés en 406 ; incendie partiel la même année ; les parties incendiées ne sont terminées qu'en 395. Portique des (*) Caryatides. — Frise mutilée ; identification malaisée.

Ecole de Phidias : Agoracrite, Colotès, Théocosmos, Alcamène.

Ecole de Calamis et de Myron, et sculpteurs indépendants : (*) Portrait de Périclès, d'après Crésilas.

Bas-reliefs et sculpture funéraire : (*) Bas-relief d'Eleusis : Triptolème partant pour répandre parmi les hommes la science de l'agriculture ; Démêtêr et Corê. — (*) Athéna pensive, appuyée sur sa lance devant un cippe.

La sculpture hors de l'Attique ; Phigalie : (*) Fragments de la frise de Phigalie : Héraclès luttant contre la reine des Amazones. Maître athénien, praticiens indigènes ?

Polyclète : Né à Sicyone (vers 470 ?), vécut à Argos. (*) Le Doryphore (copie de Naples). — (*) Le Diaduménos (réplique de Vaison, Mus. brit.). — Autres œuvres mentionnées par les sources littéraires. — (*) Amazone blessée (réplique de Berlin); (*) Amazone capitoline; (*) Amazone Mattei (Vatican). C'est le type de Berlin qui paraît être une réplique directe de la statue de Polyclète. — Origine iranienne du nom d'« Amazone ».

L'école de Polyclète et les sculpteurs d'Argos. (*) Tête de l'Héraion d'Argos.

Autres sculpteurs et œuvres de cette période. — L'aurige de Delphes (vers 470). — Paiônios : (*) Victoire (Olympie), dédiée par les Messéniens et les Naupactiens après leur succès de 424. — Sculptures de l'hêrôon de Trysa (Ghieul-Bachi). — Monument des Néréides. — Quatrième série des métopes de Sélinonte (milieu du v^e siècle). — Atlantes ou Télamons du Temple de Zeus à Agrigente.

Résumé.

LEÇON V.

LE QUATRIÈME SIÈCLE : 400-320 av. J.-C.

Caractère de la période. — « Le iv^e siècle ressemble fort peu au v^e. A un siècle de foi et de croyance succède une période de scepticisme; la dignité sévère, le sérieux de l'ancien art grec vont faire place à un goût plus sensuel... Le iv^e siècle humanise les types des divinités; il fait descendre l'Olympe sur terre et lui fait partager les passions humaines; l'art devient plus intime et se dégage de la tradition religieuse pour chercher dans la vie réelle le

caractère individuel et personnel. » MAX COLLIGNON, *Manuel d'Archéologie grecque*, p. 191.

Céphisodote, père ou frère aîné de Praxitèle (?). (*) Eirênê et Ploutos (Munich).

Praxitèle naît dans Athènes vers 390, meurt avant 332. (*) Hermès et Dionysos enfant (Olympie). (*) Tête de l'Hermès. (*) Aphrodite de Cnide (copie, Vatican). Éros de Thespies. Éros de Parion. (*) Satyre. Apollon Sauroctone. (*) Relief de la base de Mantinée : Apollon et Marsyas (Athènes, Mus. nat.). Représente le mieux l'esprit nouveau. Est le successeur de Calamis et de Callimaque plutôt que de Phidias. Grâce de la conception, délicatesse des formes, perfection de la technique. Excelle surtout à rendre les passions de l'âme. Influence extrêmement grande, notamment sur les œuvres efféminées de l'époque gréco-romaine.

Silanion et Euphranor. — Théoriciens autant qu'artistes. Silanion : portraits idéaux de héros mythiques ou de personnages historiques. Euphranor, sculpteur et peintre : portraits idéaux de héros.

Timotheos travaille à la sculpture du temple d'Asclépios à Épidaure. (*) Amazone du fronton (Athènes).

Bryaxis : plusieurs statues fameuses de dieux. Portrait de Séleucos. Travaille, avec le précédent et le suivant, au Mausolée.

Léocharès : de nombreuses inscriptions de l'Acropole portent son nom. Portraitiste. Statues de dieux : Arès, Zeus. (*) Ganymède enlevé par l'aigle (copie du Vatican).

Scopas, de Paros, rebâtit le temple d'Athéna Aléa à Tégée, incendié en 395, et travaille au tombeau de Mausole (mort en 353). Exécute pour le temple d'Athéna les deux frontons : a) Chasse au sanglier de Calydon, b) Combat d'Achille et de Télèphe sur les bords du Caïcos. (*) Têtes de héros du fronton a). Nombreuses statues de

dieux, dont l'Apollon Musagète (réplique au Vatican) : allures presque féminines ; — ménade déchirant un chevreau : fougue du mouvement et vérité de l'attitude ; — groupe d'Éros, de Pothos et d'Himéros ; analyse des passions de l'âme. Collabore au temple d'Éphèse, orne de sculptures le fût d'une des colonnes ioniques.

Le Mausolée. — Décoré de frises et de statues par Scopas, avec le concours de Timothéos, de Bryaxis et de Léocharès. Avait 480 pieds de tour ; 36 colonnes l'entouraient ; une pyramide à degrés, couronnée d'un quadrigé de marbre, œuvre de Pythês, le surmontait ; hauteur totale : 140 pieds. Intact jusqu'au XII^e siècle, un tremblement de terre le détruit, et les matériaux, même et surtout les bas-reliefs, servent aux chevaliers de Saint-Jean à construire le château-fort de Boudroun, la moderne Halicarnasse ; lord Stratford de Redcliffe, en 1846, M. Newton, en 1857, ont fait entrer au Musée britannique de nombreux fragments de la frise et des restes des statues colossales (cf. P. PARIS, *La Sculpture antique*, p. 265 ss.) (*) Statue de Mausole. (*) Fragment de la grande frise : combat d'Amazones. (*) Conducteur de char, de la petite frise.

Bas reliefs funéraires attiques. — Conservatisme artistique, qui peut causer des méprises quant à leur date, mais parfois la tradition est rompue, et une nouvelle influence se fait sentir. (*) Stèle d'Hégêsô (Athènes, Céramique). (*) Stèle de Dexiléôs, tué en 494 (ibid.).

Thrasymédês de Paros, imitateur attardé de Phidias, exécute la statue chrysléphantine d'Asclépios pour le temple d'Épidaure, statue dont l'attitude générale nous est connue par un (*) bas-relief.

Damophon de Messène, sculpteur du IV^e siècle pour plusieurs historiens, appartient plus vraisemblablement au début du II^e siècle ; cf. COLLIGNON, *Hist. Sculpt. gr.*, II, p. 626-30.

Lysippe, de Sicyone, bronzier d'une fécondité extrême,

exécute des statues de dieux, de héros, et surtout des statues-portraits d'athlètes et de personnages célèbres; — figure allégorique de l'Occasion, ou « Cairos »; — Zeus colossal de Tarente; — nombreux sujets empruntés au cycle d'Héraclès; — nombreux portraits d'Alexandrie; — (*) athlète au strigile, « apoxyomenos » (copie, Vatican); modifie le « canon » de Polyclète, rend les corps plus élancés, les têtes plus petites, et apporte un soin extrême dans la façon de traiter la chevelure.

Elèves de Lysippe. Lysistratos, son frère, invente le moulage en plâtre; Euthycratès, son fils; Tisicratès, Boëdas, Charès, Eutykhidès.

Autres sculptures de la période. — (*) Démêtêr de Cnide (Mus. brit.) — (*) Tête d'Asclêpios, de Mèlos (Mus. brit.) — (*) Tête, provenant du sud de l'Acropole. — (*) Tambour de colonne, d'Éphèse (Mus. brit.). — Quant au groupe des Niobides, percés par les flèches d'Apollon, série de statues qu'on voyait du temps de Pline dans le temple d'Apollon dédié par C. Sosius, on hésitait à décider si elles étaient l'œuvre de Scopas ou de Praxitèle, ce qui signifie simplement qu'on en ignorait l'auteur. Il semble que les statues aient été enlevées à une ville hellénistique de Lycie ou de Cilicie, fondée après Alexandre. Les célèbres statues des « Uffizi » de Florence n'en sont que des copies. Les figurés ont dû être étagés sur un rocher, à des niveaux différents, la grande statue de (*) Niobé dominant tout l'ensemble; cf. COLLIGNON, II, p. 536-44; (*) Niobide Chiaramonti (Vatican); (*) fils de Niobé (Florence). — Série de sarcophages en marbre, sculptés et polychromés, trouvés à Sidon (Musée de Constantinople). (*) Côté septentrional du sarcophage d'Alexandre.

Résumé.

LEÇON VI.

L'AGE HELLENISTIQUE : 320-100 av. J.-C.

Caractère de la période. — « Fusion de l'esprit hellénique avec celui des peuples de l'Asie, création d'une civilisation commune à l'Occident et à l'Orient, unité du monde historique dans le cadre de la culture hellénistique » (DROYSEN)... Diffusion des écoles; les centres de la production artistique se déplacent; les sculpteurs ont surtout pour clients des princes grecs, dont ils enrichissent les capitales naissantes; l'exotisme asiatique influence défavorablement le génie hellénique; — l'art traduit « toutes les manifestations de la vie, depuis l'expression la plus dramatique des passions jusqu'à l'anecdote spirituelle, jusqu'à la réalité la plus humble » (M. COLLIGNON, *Hist. Sculpt. gr.*, II, p. 446), mais c'est moins une décadence qu'une évolution. (*) Tête d'Alexandre (Mus. brit.).

Principaux centres de la sculpture hellénistique : Pergame — Tralles — Éphèse — Rhodes.

La tendance pastorale : les bas-reliefs hellénistiques. (*) Dionysos rendant visite à un poète dramatique (Mus. brit.).

Boëthos et les enfants dans la sculpture. (*) « L'enfant à l'oie. » (Copie du Louvre).

Charès et le Colosse de Rhodes.

Eutykhidès et la personnification des cités. (*) La Tykhè d'Antioche (Vatican).

Le portrait.

Histoire des ex-voto des Attalides. — Philétairos, maître de Pergame, a pour successeurs ses neveux, Eumène et Attale. Celui-ci vainc les Galates (241); son fils et successeur Eumène II les soumet définitivement (166). Attale et Eumène commémorent leurs victoires par des œuvres sculpturales.

Les ex-voto d'Attale I^{er}. — Monument commémoratif de victoires, offert par Attale aux Athéniens. Sujets : Gigantomachie, combat des Athéniens contre les Amazones, bataille de Marathon, défaite des Galates en Mysie. (*) Le Gaulois mourant (Rome, Capitole). Gaulois et Gauloise (Rome, anciennement « Arria et Paetus se donnant la mort »). (*) Amazone et géant tués (Naples). (*) Perse combattant (Vatican).

Les ex-voto d'Eumène II. — Fouilles faites depuis 1878 par Humann sur l'emplacement de l'ancienne acropole de Pergame; riche série d'œuvres originales : sculptures décorant l'autel gigantesque consacré à Zeus et à Athéna par le roi Eumène II; autel porté sur un vaste soubassement quadrangulaire; sur le haut de celui-ci, colonnade ionique doublée d'un mur; une frise se développe le long du mur de la colonnade, près de l'autel, et représente le mythe de Téléphe, héros national des Pergaméniens; une frise plus grande, toute extérieure, décore le soubassement; sujet : la Gigantomachie. (*) Zeus et les Géants (Berlin). (*) Athéna, un géant, la Terre (ibid.) « Art violent, fougueux, servi par une merveilleuse habileté d'exécution ».

L'Ecole de Rhodes : (*) *le Laocoon* (Vatican).

Tralles : (*) *le Taureau Farnèse* (Naples).

L'Ecole d'Éphèse : *Agasias.* (*) Grec combattant, dit « le gladiateur Borghèse » (Louvre).

(*) *Apollon du Belvédère* (Vatican), (*) *Artémis de Versailles* (Louvre), (*) *Aphrodite de Mélos* (Louvre). Théories contemporaines qui reportent ces œuvres à une période antérieure.

Autres œuvres de l'âge hellénistique. (*) *Victoire de Samothrace* (Louvre); date : 306. (*) *Tête d'Éleusis.* « Eubouleus » (Athènes). *L'Arrotino* (Florence, Uffizi).

Résumé : Transformation des anciens types. Influence de la peinture. Naturalisme et réalisme. Types iconiques et portraits. Le genre (Voy. COLLIGNON, *Hist. Sculpt. gr.*, II, p. 580-606).

SCULPTURE GRÉCO-ROMAINE ET ROMAINE

Changements historiques et sociaux.

L'enlèvement des chefs-d'œuvre. — L'Italie méridionale, la Sicile, la Macédoine, l'Asie mineure, Corinthe, Athènes, Olympie, Delphes sont dépouillées.

Centres d'art et migration des artistes. — De nombreux sculpteurs grecs, notamment d'origine attique, travaillent en Italie et à Rome.

Statues des dieux. — Tête de Zeus, d'Otricoli. (*) Vénus de Médicis (Florence).

Œuvres de l'école néo-attique. — (*) Hercule Farnèse, de Glycon (Naples). Torse du Belvédère, signé Apollonios, fils de Nestor, Athénien. (*) Vase de marbre avec relief par Sosibios (Louvre).

Arcésilas. — Vénus Genetrix (Louvre), probablement d'après lui.

Pasitélès et son école. — Série de statues qui représentent, en toute probabilité, certaines œuvres du v^e siècle qui sont aujourd'hui perdues : art éclectique. (*) Oreste et Électre (Naples).

Le Portrait. — (*) Portrait de Jules César (Mus. brit.). — *Effigies togatae*; — *statuae Achilleae*.

Monuments historiques. — Colonne Trajane. Arcs de triomphe.

Antinoüs et la renaissance sous Hadrien. — (*) Portrait d'Antinoüs (Rome, Villa Albani). Les Centaures d'Aristéas et de Papias (Rome, Capitole).

Sarcophages.

Résumé.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

On a généralement suivi, pour la rédaction de ces six leçons, le plan adopté par E. A. GARDNER, dans son *Handbook of Greek Sculpture*, 2 vol., Londres, Macmillan, 1896-97. Ce plan s'imposait pour deux raisons : le manuel est excellent, et les cent trente projections lumineuses qui accompagnent les leçons de l'Extension sont précisément fournies par les clichés photographiques qui ont servi à illustrer l'ouvrage de M. Gardner.

L'œuvre capitale en langue française est l'*Histoire de la Sculpture grecque* de MAXIME COLLIGNON, Paris, Didot, t. I (1892), t. II (1896).

PERROT et CHIPIEZ. — *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, T. VI. La Grèce primitive. L'art mycénien. — T. VII. La Grèce de l'épopée. La Grèce archaïque, le temple. — T. VIII. La Grèce archaïque, la sculpture. Paris, Hachette, 1894-1903.

O. RAYET. — *Monuments de l'Art antique*. Paris, 1884. 2 vol.
Monuments grecs. Publiés par la Société pour l'encouragement des Études grecques. Paris, depuis 1872.

M. COLLIGNON. — *Phidias*, Paris, 1886. — *Les statues funéraires dans l'art grec*, 1911. — *Lysippe*, Paris, H. Laurens, s. d.

P. PARIS. — *Polyclète*, Paris, 1895.

A. SPRINGER. — *Handbuch der Kunstgeschichte*. T. I, 12^{me} éd., revue par P. Wolters, Leipzig, 1923.

H. LECHAT. — *Au musée de l'Acropole d'Athènes : études sur la sculpture en Attique avant la ruine de l'Acropole par l'invasion de Xerxès*. 1903. — *La sculpture attique avant Phidias*. 1904. — *Phidias et la sculpture grecque au V^e siècle*. 1906. — *La sculpture grecque*, Paris, Payot, 1924.

Ch. PICARD. — *La sculpture antique*. I. *Des origines à Phidias*. II. *De Phidias à l'ère byzantine*. Paris, H. Laurens, 1924-1926 (riche bibliographie).

G. PERROT. — *Praxitèle*. Paris, H. Laurens, s. d.
Bulletin de Correspondance hellénique. Athènes, depuis 1877.
Revue archéologique. Paris, depuis 1844.
Gazette archéologique. Paris, depuis 1875.
Gazette des Beaux-Arts. Paris, depuis 1859.

- S. REINACH. — *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*. T. I : Clarac de poche. T. II : Sept mille statues antiques. Paris, Leroux, 1897-98. — *Recueil de têtes antiques idéales ou idéalisées*. 1903. — *Apollo*. 1904 (chap. V-VIII).
- BAUMGARTEN, POLAND, WAGNER. — *Die hellenische Kultur*, 3^e éd., Leipzig, Teubner, 1913.
- W. DÉONNA. — *Les « Apollons archaïques »*. 1909.
- A. DE RIDDER et W. DÉONNA. — *L'Art en Grèce*. Paris, La Renaissance du livre, 1924.
- PERCY GARDNER. — *The principles of Greek art*. New York, The Macmillan Co, 1914.
- FOWLER AND WHEELER. — *A handbook of Greek archaeology*. New York, American book Co, 1909 (ch. III).
- MAX SAUERLANDT. — *Griechische Bildwerke*. 151^e mille (140 pl.). Königstein im Taunus, K. R. Langewiesche; prix RM. 2.20.
Ten series illustrating the history of art. Series A. *Greek and Roman Sculpture*. 500 subjects. The University Prints. Boston (très recommandable; prix : 100 fr. b.).
- A. FURTWAENGLER, *Meisterwerke der griechischen Plastik*, Leipzig-Berlin, 1893 (trad. angl. de Miss E. SELLERS, *Masterpieces of Greek sculpture*. London, 1895).
- W. KLEIN. — *Geschichte der griechischen Kunst*. 3 vol. Leipzig, Veit, 1904-1907.
Comme ouvrages de vulgarisation, facilement accessibles à tous et hautement recommandables :
- M. COLLIGNON. — *L'Archéologie grecque*. Paris, Quantin (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts), 2^e édition, 1907.
ID. — *Mythologie figurée de la Grèce*. Ibid.
- P. PARIS. — *La Sculpture antique*. Ibid.
- P. MONCEAUX. — *La Grèce avant Alexandre*. Paris, Quantin, 1892.
- E. POTTIER. — *Les Statuettes de terre-cuite dans l'antiquité*. Paris, Hachette, 1890 (Bibliothèque des Merveilles). — *Diphilos*. Paris H. Laurens, s. d.

- CH. DIEHL. — *Excursions archéologiques en Grèce*. Mycènes — Délos — Athènes — Olympie — Éleusis — Épidaure — Dodone — Tirynthe — Tanagra. Paris, Colin, 3^e éd., 1895.
- ID. — *En Méditerranée*. — Spalato et Salone — En Bosnie-Herzégovine — Delphes — l'Athos — Constantinople — Chypre et Rhodes — Jérusalem. Ibid. 1901.
- G. FOGÈRES. — *Grèce* (Coll. des Guides-Joanne). Paris, Hachette, 1911. — *Athènes*. Paris, 1912 (Coll. des *Villes d'art célèbres*).
- M. CROISSET. — *La Civilisation hellénique*. Paris, Payot, 1926.
- P. CLOCHÉ. — *La Civilisation athénienne*. Paris, Colin, 1927.
- A. PUECH. — *Ce qu'il faut connaître de la Grèce antique*. Paris, Boivin, 1928.